

Association Internationale de Science Politique

23ème congrès mondial

Panel conjoint RC28/RC14

**La traduction politique des identités régionales dans les États fédéraux
22 juillet 2014**

**Les déterminants de la volonté
d'indépendance :
Identité régionale et soutien à
l'indépendance dans quatre entités
subétatiques (Québec, Écosse, Catalogne et
Flandre)**

**Papier présenté par :
Vincent Laborderie (Université Catholique de Louvain)
Jérôme Couture (Université Laval)**

1. Introduction

Lorsque l'on observe les différents cas de mouvement indépendantistes, un premier réflexe consiste à associer, en tout cas dans les États démocratiques, le soutien à l'indépendance et le score obtenu par les partis nationalistes ou indépendantistes. Cette association est logique et intuitive. En effet, le "risque" indépendantiste ne peut se manifester sans un parti politique suffisamment puissant pour engager un processus menant à l'indépendance.

On observe néanmoins que cette relation n'est pas toujours vérifiée. En effet, le vote pour un parti politique indépendantiste peut résulter de motivations différentes que la simple volonté de mettre en marche un processus menant à l'indépendance. D'autres aspects de son programme peuvent séduire l'électorat alors que des éléments plus conjoncturels peuvent jouer (charisme du chef, conjonctures politique et économique favorables ou faiblesse des partis concurrents).

Dès lors, à quel autre facteur est-il possible de relier le soutien à l'indépendance ? Dans cette communication, nous entendons étudier le soutien à l'indépendance dans quatre régions connaissant un mouvement indépendantiste conséquent: la Catalogne, le Québec, l'Écosse et la Flandre. À cette fin, nous mettrons en concurrence deux types de variables permettant d'expliquer le soutien à l'indépendance : le soutien pour les partis indépendantistes d'une part, et l'identité telle que définie par la question Moreno d'autre part.

2. Cadre théorique

2.1 La question Moreno :

Il existe différentes manières de mesurer la ou les identités auxquelles un individu ou un groupe social se rattachent envers une entité politique. On peut distinguer les questionnements exclusifs (choix d'une seule identité), hiérarchiques (choix entre plusieurs identités mais avec l'obligation de les hiérarchiser) et enfin la question Moreno. Celle-ci consiste à proposer deux identités tout en offrant à la personne interrogée la possibilité de les combiner. Le répondant a ainsi le choix entre cinq réponses pour définir sa relation à deux identités. Elle offre ainsi la possibilité de nuances quant à l'appartenance identitaire. Nous utiliserons ces nuances pour définir le plus précisément possible l'identité à définir pour se rapprocher du soutien à l'indépendance.

Concrètement nous rapprocherons le soutien à l'indépendance de deux catégories issues de la question Moreno :

- Les répondants mentionnant l'identité à une nation minoritaire comme leur seule identité et qui excluent donc l'identité du pays auquel ils appartiennent objectivement.¹
- Les répondants exprimant que l'identité minoritaire est la plus importante pour eux. Concrètement, cette catégorie est celle choisie par les répondants qui exprime une double identité mais dont celle envers la nation minoritaire est jugée plus importante que celle pour le pays auquel ils appartiennent objectivement.

2.2 Soutien à l'indépendance :

La question de l'indépendantisme est une question a priori simple: il s'agit d'un mouvement prônant l'indépendance d'une région ou d'une entité faisant actuellement partie d'un autre État. Dans ce texte, nous adopterons une définition restrictive de ce terme. Nous excluons ainsi les mouvements autonomistes ou confédéralistes pour nous concentrer uniquement sur ceux prônant clairement la création d'un État indépendant et donc qui réclament le départ de l'ensemble étatique auquel appartient présentement l'entités concernée. Suivant cette définition, les partis considérés comme indépendantistes sont listés *infra* à l'issue d'une mise en contexte des quatre cas étudiés.

De même, pour déterminer ceux qui sont favorables à l'indépendance, nous ne retenons que les répondants souhaitant l'indépendance de leur région. Nous excluons donc ceux qui préfèrent une redéfinition, même radicale, du rapport avec l'État central tout en demeurant dans le même État.

3. Revue de littérature

L'importance de l'identité et de l'affiliation partisane pour prévoir les préférences institutionnelles a déjà été soulignée de manière tant théorique qu'empirique par Andersen (2001), McCrone et Paterson (2002) puis Bechhofer et McCrone (2009).

L'article de van der Zwet et McAngus (2014) consacré au cas écossais représente quant à lui une étude récente particulièrement proche de notre démarche. La principale différence entre notre étude et cet article concerne la variable dépendante. En effet, les auteurs mesurent l'impact de l'identité et du soutien aux partis politiques sur deux options institutionnelles: la dévolution maximum (DevoMax, soit un scénario où un maximum de compétences est transféré au gouvernement écossais) et l'indépendance. Nous choisissons une variable dépendante plus simple, à savoir le soutien à

¹ Dans ce texte, nous utilisons comme termes génériques « identité à la nation minoritaire » et « identité au pays » pour désigner les identités catalanes/écossaises/québécoises/flamande d'une part et les identités espagnoles/britanniques/canadiennes/belges d'autre part.

l'indépendance sans distinguer les scénarios alternatifs². En outre, van der Zwet et McAngus utilisent, pour mesurer leurs variables indépendantes, la croyance quant aux performances supposées de l'Écosse selon un scénario d'indépendance ou de dévolution maximum. Pour notre part, nous prendrons plutôt en compte directement la préférence des personnes interrogées.

Se concentrant sur les différences entre deux scénarios proches (DevoMax et indépendance), l'étude de van der Zwet et McAngus ne permet pas de distinguer de différence fondamentale de préférence entre ces deux scénarios. Mais ils constatent que la différence est importante concernant les personnes partageant l'identité britannique. Si l'option Devomax n'est pas forcément vue de manière négative par ces personnes, l'indépendance y est largement rejetée (van der Zwet et McAngus, 2014 : pp. 12-15). Cette constatation nous renseigne utilement sur l'impact de l'identité sur les choix institutionnels. Celle-ci joue surtout lorsqu'il s'agit de couper tout lien avec l'État central et de manière bien plus modérée concernant la répartition des compétences entre les différents niveaux de pouvoir.

Néanmoins, toutes les études précitées concernent l'Écosse ou, de manière plus marginale, le Pays de Galles. Notre démarche présente l'avantage de mettre en concurrence l'identité et le soutien aux partis indépendantistes pour expliquer le soutien à l'indépendance dans des contextes différents.

4. Les mouvements indépendantistes dans les quatre régions étudiées.

L'Écosse, La Flandre, la Catalogne et le Québec ont en commun de connaître depuis longtemps des mouvements autonomistes et indépendantistes qui prennent appui sur des particularités culturelles, linguistiques et/ou religieuses. Au-delà de ce trait commun, les quatre cas que nous étudions sont forts contrastés. L'objectif de cette partie est de contextualiser chacune de ces situations en distinguant les aspirations autonomistes et celles relevant de la volonté d'indépendance. Cette mise en contexte nous permettra, dans chacun des cas, de déterminer le ou les partis politiques qui ont comme objectif l'indépendance de la région étudiée et qui doivent par conséquent être pris en compte dans notre étude.

² Les différents scénarios alternatifs proposés diffèrent selon les études et les pays. Les options le plus souvent proposées sont les suivantes : retour à l'État unitaire, plus de compétence à l'État fédéral, le statu quo, plus de compétence aux entités fédérées, confédéralisme et dévolution maximum. Les scénarios proposés dans les enquêtes catalanes se ressemblent mais sont adaptés plus spécifiquement au contexte espagnol.

4.1 L'Écosse

L'Écosse est rattachée au Royaume-Uni depuis la création de cet État par le Traité d'Union de 1707. Même si aucune institution autonome n'est prévue, ce traité assure une large autonomie dans les domaines juridiques, éducatifs et religieux. La culture écossaise se distingue et perdure depuis lors. Ils participent largement au Royaume-Uni et à ses institutions, en particulier dans l'armée et les colonies. Les Écossais constituent (à notre connaissance) le seul peuple non doté d'un État dont tous les protagonistes s'accordent pour dire qu'il s'agit bel et bien d'une nation. Ni les Anglais ni les Écossais anti-indépendantistes ne contestent en effet cette appellation. Dans ce contexte, il est assez logique de constater que l'identité écossaise soit très forte (Van der Zwet et McAngus, 2014 : p.14).

Le nationalisme écossais assorti d'une revendication indépendantiste n'apparaît cependant qu'au vingtième siècle et ne connaît véritablement le succès qu'à partir des années 70 (Dixon, 2013 : pp. 52-55). Si le Scottish national Party (SNP) est fondé en 1934, il faut en effet attendre avril 1945 pour que ce parti obtienne son premier siège au parlement britannique. La véritable percée électorale s'effectue en 1974, où le SNP obtient 22% puis 30% des voix en Écosse. La demande d'autonomie prend ensuite forme dans les années 80 pour déboucher en 1989 sur la création de la Convention constitutionnelle écossaise (Scottish Constitutional Convention, SCC). Cette coalition regroupe l'ensemble des partis politiques écossais (à l'exception du SNP qui prône l'indépendance) et plusieurs organisations de la société civile (principales Églises, syndicats, associations). Cette volonté autonomiste est alimentée par le rejet du gouvernement conservateur de Margaret Thatcher d'une Écosse restée beaucoup plus à gauche que le reste du Royaume-Uni. Le "Scotland Act", accepté par référendum en 1997, consacre cette autonomie en créant notamment le parlement écossais. L'objectif de Tony Blair était alors de contrer la menace indépendantiste. Mais c'est au contraire après cette réforme que celle-ci s'est faite la plus pressante.

Le SNP remporte en effet 27 des 129 sièges du parlement écossais dès sa seconde élection en 2003. Il crée ensuite la surprise en devenant le premier parti après les élections de 2007. Il forme alors un gouvernement minoritaire, qui devient majoritaire après les élections de 2011 et son nouveau succès (69 sièges, 44% des voix).

Suite à cette victoire, le premier référendum sur l'indépendance de l'Écosse est prévu le 18 septembre 2014. Fait rarissime, les termes du référendum ainsi que ses modalités (date, corps électoral, libellé de la question) ont été négociés entre les gouvernements britanniques et écossais. Ce dernier ambitionne de faire de l'Écosse un État pleinement indépendant. Le SNP entend simplement conserver la reine d'Angleterre comme chef d'État – à l'instar d'autres membres du Commonwealth – ainsi que la livre sterling. La situation des partis indépendantistes est ici claire. Au SNP, il convient d'ajouter le Scottish Green Party qui est également officiellement indépendantiste.

4.2. Le Québec

À l'instar de l'Écosse, le Québec connaît une spécificité culturelle forte à l'intérieur du Canada. Ancienne colonie française conquise par les Anglais en 1763, sa culture se base sur des différences religieuses (catholicisme) et linguistiques (langue française). Ces deux aspects sont étroitement liés et l'Église Catholique a été, jusqu'au milieu du vingtième siècle, le principal vecteur de la préservation du français face à un Canada anglophone et protestant. La particularité est aussi juridique puisque le droit Québécois intègre outre la *Common Law* des éléments du Code civil français. Si le particularisme est bien ancré, la lutte pour l'indépendance n'a été le fait que de mouvements marginaux (comme le Rassemblement pour l'Indépendance nationale, RIN) ou violents (Front de libération du Québec, FLQ) jusqu'à la création du Parti Québécois (PQ) en 1968.

Celui-ci se définit d'emblée comme "souverainiste". Si cette appellation a perduré jusqu'à aujourd'hui, elle est à l'origine ambiguë et ne correspond pas à une volonté d'indépendance pleine et entière. René Levesque, le fondateur du PQ prône en effet la "souveraineté-association" avec le Canada. L'idée est, après un référendum affirmant le caractère souverain du peuple québécois, de renégocier la relation avec le Canada en conservant des liens minimaux, principalement économiques. Même si l'appellation n'est pas utilisée à l'époque, la nouvelle construction pourrait être qualifiée de confédérale. Un premier référendum est organisé en ce sens en 1980. Il échoue avec 40% de vote en faveur du "oui". En 1985, René Lévesque est écarté de la direction du Parti Québécois, au profit de dirigeants plus clairs quant à leur volonté indépendantiste, au premier rang desquels Jacques Parizeau. Après une série de tentatives infructueuses pour trouver un *modus vivendi* institutionnel quant à l'autonomie du Québec à l'intérieur du Canada (accords du lac Meech, accords de Charlottetown), le PQ revient au pouvoir en 1994 avec comme intention claire d'organiser un second référendum. Le PQ parvient à cette occasion à rallier dans le camp du "oui" à l'indépendance l'ADQ, un parti alors d'importance secondaire, dirigé par Mario Dumont. Ce second référendum échoue de justesse: le "oui" recueille 49,5% des suffrages.

Il est noté que, contrairement au cas écossais, les référendums québécois n'ont pas été négociés avec le gouvernement canadien. Soulignons également que parmi nos quatre cas étudiés, le Québec est le seul qui a pour l'instant organisé un référendum d'indépendance.³ Le Parti Québécois est le principal parti indépendantiste au Québec. On peut y ajouter deux types de partis. La première catégorie est constituée de partis de taille plus modestes qui n'existent pas durant l'ensemble de la période étudiée mais qui sont incontestablement indépendantistes. Il s'agit de Québec Solidaire et Option nationale.

³ Hors contexte colonial et si l'on s'en tient aux processus non-violents dans des contextes démocratiques, le seul autre cas de référendum depuis la fin de la guerre froide est celui du Monténégro (2006). L'Islande (1944) et la Norvège (1905) constituent les autres cas, plus anciens, dans le même contexte.

Québec solidaire est formé en 2006 de la fusion de deux petits partis de gauche en réaction directe au manifeste politique de droite du groupe dit des lucides mené par l'ancien Premier ministre péquiste Lucien Bouchard. Québec solidaire fait élire son premier député lors de l'élection de 2008. Le parti ajoute un second député en 2012 et un troisième en 2014. Sur la question de l'indépendance, il se définit indifféremment comme « souverainiste » ou « indépendantiste ». Selon son programme, Québec solidaire croit que le « fédéralisme canadien est irréformable sur le fond » et qu'il « est impossible pour le Québec d'y obtenir l'ensemble des pouvoirs auxquels il aspire ». Québec solidaire a obtenu 7,63 % des voix lors de l'élection de 2014.

Option nationale est fondée en 2011, par Jean-Martin Aussant, après son départ du caucus du Parti québécois la même année. Il justifia son geste en affirmant que l'électoratisme et l'attentisme s'étaient institutionnalisés au sein de ce parti au détriment de son option souverainiste. Option nationale se définit comme étant résolument et prioritairement souverainiste. Ce parti a obtenu son meilleur score lors de l'élection de 2012 en obtenant 1,89 % des voix mais n'a jamais réussi à faire élire de député.

La seconde catégorie de partis est constituée par des partis dont on ne peut pas considérer qu'ils sont indépendantistes durant l'ensemble de la période étudiée, mais qui le sont à une période particulière. C'est le cas de l'ADQ qui s'engage en faveur de l'indépendance lors du référendum de 1995. Néanmoins, ce parti ne peut être considéré comme indépendantiste qu'à cette occasion. Avant cette date, ce parti dont les fondateurs sont issus du parti libéral, un parti résolument contre l'indépendance, milite pour davantage d'autonomie pour le Québec par rapport au gouvernement canadien. Dès l'élection de 1998, l'ADQ refuse de se définir comme souverainiste ou fédéraliste, estimant qu'il s'agit d'un débat dépassé.

4.3. La Flandre

Représentant la partie nord de la Belgique, la Flandre rassemble environ 60% de la population du pays. Il s'agit dès lors d'un cas, à notre connaissance unique, où la tendance indépendantiste provient de la population majoritaire d'un État. Le particularisme flamand est fondamentalement basé sur la langue. Les premières revendications datent quasiment du début de l'État belge, né en 1830 et à l'époque officiellement unilingue francophone. Ces revendications n'aboutissent qu'au début du vingtième siècle avec notamment le droit pour tout justiciable d'être jugé dans sa langue, la mise en place d'un enseignement secondaire puis supérieur en néerlandais et la fixation de la frontière linguistique qui partage la Belgique en deux régions officiellement unilingues: la Flandre et la Wallonie.

Longtemps, le mouvement flamand n'est pas indépendantiste. Il s'inscrit au contraire dans un patriotisme belge naissant et entend souligner le caractère distinct de la Belgique par rapport à la France - considérée comme la principale menace envers le jeune Royaume (Beyen, 2014). Les revendications indépendantistes apparurent au

début du vingtième siècle dans le mouvement flamand, mais elles étaient alors portées par une minorité.

Plusieurs partis ou listes électorales ont été issus du mouvement flamand. Le plus durable est la *Volksunie*, fondée en 1954. Ce parti nationaliste agrègera des tendances très diverses, jusqu'à sa disparition en 2001. Il est dès lors difficile de le qualifier d'indépendantiste. Si certains de ces membres et dirigeants désirent clairement l'indépendance de la Flandre, d'autres sont autonomistes ou sont simplement attachés à la défense de la culture et de la langue flamande à l'intérieur de l'État Belge. Le mouvement flamand et la *Volksunie* contribuent à la fédéralisation progressive de l'État Belge. Celle-ci devient officielle en 1993 mais était en germe depuis les réformes de 1970 et de 1980 qui créent les Régions et les Communautés soit les deux types d'entités fédérées dont est toujours constituée la Belgique.

Deux partis issus de la *Volksunie* peuvent clairement être considérés comme indépendantistes. Le premier est constitué par le *Vlaams Blok*, devenu *Vlaams Belang* en 2004. Créé en 1978, il s'agit d'un parti raciste, ouvertement d'extrême droite et qui prône sans ambiguïté l'indépendance de la Flandre. La N-VA est quant à elle créée en 2001, au moment de l'explosion de la *Volksunie*. Ce parti est constitué des membres de la *Volksunie* ayant refusé les accords du Lambermont (5^e réforme de l'État Belge). L'article 1er de ses statuts stipule que l'objectif principal du parti est l'établissement d'une république Flamande indépendante. Néanmoins, l'indépendance de la Flandre est présentée par ce parti comme un objectif relativement lointain. Constatant le manque de volonté de la population flamande à quitter le cadre de l'État Belge, la N-VA s'est officiellement convertie au confédéralisme à la fin de l'année 2013. Tel que défini par la N-VA, la Belgique "confédérale" serait réduite au strict minimum avec quelques compétences résiduelles (défense, affaires étrangères, gestion de la dette) et sans qu'il y ait ni parlement ni gouvernement fédéral. Malgré ces réserves et ces évolutions récentes, il convient d'intégrer N-VA parmi les partis indépendantistes à prendre en compte dans notre étude⁴. *Vlaams Belang* et N-VA sont donc les deux partis que nous considérerons comme étant indépendantistes.

4.4. La Catalogne

Par rapport aux cas qui précèdent, la situation de la Catalogne est à la fois plus complexe et, surtout, en évolution rapide. Traditionnellement, le mouvement indépendantiste catalan (ou catalaniste) n'est pas indépendantiste mais souhaite une autonomie à l'intérieur de l'Espagne accompagnée de garanties quant à l'enseignement et au maintien de la langue catalane (Paquin, 2001 : pp. 111-140). La Catalogne jouit d'ailleurs d'une grande autonomie durant l'entre-deux-guerres. Celle-ci est mise entre parenthèses durant la période franquiste. L'enseignement du Catalan y est même interdit. Les différentes "régions" et "nationalités" sont reconnues au moment du retour

⁴ Notons que pour la Flandre notre étude ne va pas au-delà de 2010 par manque de données. L'évolution vers le confédéralisme de la N-VA en 2013 ne doit donc pas être pris en compte.

de la démocratie. Cependant, la constitution de 1978 ne tranche pas clairement entre un État unitaire décentralisé et un État fédéral (Boix et Major, 2013). Il apparaît assez vite que l'État espagnol penche vers la première option. Or cette situation est insatisfaisante pour une partie pour les forces politiques catalanes et de la société civile.

C'est notamment le cas du parti *Convergència i Unió* (CiU). Ce parti est structurellement dominant en Catalogne⁵ et devient de plus en plus revendicatif dans les demandes d'autonomie. Ceci débouche en 2006 sur un statut rénové, négocié entre le gouvernement catalan et son homologue espagnol après l'arrivée au pouvoir du socialiste José Luis Zapatero.

Mais ce statut est remis en cause par le Partido Popular (PP, droite) dès son adoption. Il le porte devant le Tribunal constitutionnel espagnol qui le vide d'une bonne partie de sa substance. Arrivé au pouvoir en 2010, le gouvernement de Mariano Rajoy (PP) refuse depuis lors tout dialogue en vue d'une renégociation du statut d'autonomie. Ceci conduit tant les partis politiques catalans que la population à se radicaliser et à soutenir l'option indépendantiste de manière croissante. La Catalogne est le seul de nos quatre cas où l'on observe une évolution rapide et significative des trois variables étudiées : tant la force de l'identité catalane que le soutien à l'idée d'indépendance et le soutien aux partis indépendantistes progressent fortement depuis quatre ans.

Un référendum portant sur l'indépendance de la Catalogne est prévu le 9 novembre 2014. Le gouvernement espagnol a déjà fait savoir qu'il ne reconnaîtrait pas son résultat.

Concernant les partis politiques, le parti *Esquerra Republicana de Catalunya* (ERC, gauche) est indépendantiste depuis sa création en 1931. La coalition CiU représente un cas plus complexe. Les deux partis qui la constituent défendent en effet des options différentes quant à l'avenir de la Catalogne. Si *Convergència Democràtica de Catalunya* (CDC) est officiellement indépendantiste, *Unió Democràtica de Catalunya* (UDC) est confédéraliste. Malgré cette nuance, nous considérons CiU comme un parti indépendantiste à partir de 2010, soit la date de la remise en cause par le tribunal constitutionnel espagnol du statut d'autonomie.

Tableau 1 : Partis indépendantistes pris en compte dans les quatre cas étudiés

	Écosse	Québec	Flandre	Catalogne
Permanents	SNP Green Scottish Party	PQ Québec Solidaire Option nationale	Vlaams Blok/Belang N-VA	ERC
Temporaires		ADQ (1995)		CiU (depuis 2010)

⁵ Ce parti a gouverné la *Generalitat de Catalunya* de 1980 à 2003 et la gouverne à nouveau depuis décembre 2010.

5. Hypothèses de recherche

Rappelons que l'objectif de cette recherche consiste à déterminer quels facteurs influencent le soutien à l'indépendance. Nous privilégions deux types de facteurs: le soutien aux partis indépendantistes et la force de l'identité à la nation minoritaire ou subétatique.

Nous avons donc deux variables indépendantes principales:

- Le soutien aux partis indépendantistes
- l'identité telle que définie par la question Moreno

Et une variable dépendante: - le soutien à l'indépendance.

La mise en corrélation entre les variables se fera de deux manières différentes et complémentaires. La première consiste en une exploitation de bases de données résultant d'enquêtes universitaires menées dans trois régions (Écosse, Québec, Catalogne). Ceci permet de déterminer une corrélation au niveau individuel entre les deux variables indépendantes et la variable dépendante, tout en intégrant des variables de contrôle. La seconde est une analyse longitudinale des trois variables dans les quatre régions étudiées. À l'aide de ces deux procédés de mise en corrélation, nous entendons répondre aux hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Parmi les deux variables indépendantes que nous avons définies, l'identité a une corrélation avec le soutien à l'indépendance supérieure à celle du soutien aux partis indépendantistes.

Hypothèse 2 : l'identité unique envers la nation minoritaire est davantage corrélée avec le soutien à l'indépendance que la double identité favorisant l'identité à la nation minoritaire.

Hypothèse 3 : l'identité et le soutien l'indépendance sont constantes dans le temps alors que le soutien aux partis indépendantistes connaît des évolutions rapides et de grandes ampleurs.

6. Méthodologie

Le principal défi qui concerne toute tentative d'explication de l'appui à l'indépendance dans une perspective comparative dans sa mise en relation avec l'identité nationale et l'appui aux partis politiques est certainement la disponibilité des données. Pour ce faire, il faut obtenir une base de données portant sur des individus qui contienne à la fois une mesure de l'appui à l'indépendance, la question de Moreno concernant l'identité nationale et l'appui aux différents partis politiques pour chacune des nations minoritaires. Nous n'avons pas été en mesure d'obtenir une telle base de données pour la Flandre. Dans le cas du Québec, une seule étude inclut ces trois concepts clés. Il s'agit de l'étude électorale québécoise de 2007 qui porte sur plus de 2 000 Québécois⁶ (Bélanger et Nadeau, 2009). Dans le cas de la Catalogne, l'exercice a été beaucoup plus simple puisque l'*ICPS* met gracieusement à la disposition des chercheurs de telles données. Nous avons donc utilisé les données les plus récentes disponibles qui sont celles de 2013 et tirées d'une étude portant sur 800 Catalans. Pour ce qui est de l'Écosse, nous avons utilisé les données les plus récentes disponibles soit celles du *Scottish Social Attitudes Survey* de 2012 qui porte sur 1 200 Écossais.⁷

À partir de ces trois bases de données, nous allons tester plusieurs facteurs permettant d'expliquer l'appui ou non à l'indépendance et qui sont en lien avec l'identité nationale, l'appui aux partis politiques, l'influence des chefs, le soutien au gouvernement central et le vote économique tout en contrôlant les facteurs sociodémographiques tel que la langue, le sexe, l'âge, le niveau de scolarité et le lieu de naissance lorsque les données sont disponibles. Les différentes questions de sondage utilisées pour opérationnaliser chacune des variables, la distribution des données brutes de chacune d'entre elles et la corrélation bivariée avec l'appui à l'indépendance sont disponibles en annexe. Les hypothèses seront testées à partir d'une régression logistique.

La régression logistique permet de tester un modèle dont la variable dépendante est dichotomique (codée 0-1) et dont les variables indépendantes peuvent être continues ou dichotomiques. Ce type de modèle correspond spécifiquement à notre variable dépendante qui se mesure comme étant l'appui (codé 1) ou non (codé 0) à l'indépendance lors d'un éventuel référendum sur cette question⁸. Il est à noter que le niveau d'appui à l'indépendance dans les études utilisées se situait à 49 % en Catalogne (2013), à 42 % au Québec (2007) et à 24 % en Écosse (2012).⁹ La régression logistique

⁶ Nous tenons à remercier Jean Crête de nous avoir transmis et permis d'utiliser cette base de données.

⁷ Nous tenons à remercier *Uk Data service* de nous avoir donné accès à cette étude.

⁸ L'appui à l'indépendance est mesuré différemment en Écosse (voir: annexe B).

⁹ Distribution des autres variables importantes (voir Annexe A) :

-Identité unique à la nation minoritaire (Québec : 20 % ; Catalogne : 22 % ; Écosse : 24 %)

-Identité double Minorité > Pays (Québec : 32 % ; Catalogne : 25 % ; Écosse : 30 %)

-Appui principal parti indépendantiste Pays (Québec : 32 % ; Catalogne : 15 % ; Écosse : 24 %)

-Appui autre parti indépendantiste Pays (Québec : 4 % ; Catalogne : 13 % ; Écosse : 2 %)

s'apparente beaucoup à la régression linéaire. C'est-à-dire que le poids de chaque variable indépendante est représenté par un coefficient de régression (b) et il est possible de calculer l'effet global du modèle avec un indicateur semblable au coefficient de détermination (pseudo R^2). Toutefois, le coefficient de régression (b) ne permet pas une interprétation aussi intuitive que celui présent dans une régression linéaire. En effet, il indique bel et bien le sens de la relation mais ne permet pas de connaître son intensité. Pour avoir une idée de l'intensité de la relation, nous allons plutôt utiliser dans le tableau de régression l'effet marginal de chacune des variables qui est calculé en fonction de l'écart maximal de probabilité lorsque la variable explicative est à sa valeur moyenne. Cette mesure s'interprète en terme de probabilité d'appui à l'indépendance pour chacune des variables ce qui permettra d'évaluer l'effet relatif de chacune d'entre elles à l'intérieur de chaque nation minoritaire mais également entre les nations minoritaires. Cependant, nous allons conserver pour chaque variable le niveau de signification estimé pour le coefficient de régression (b) afin de déterminer les variables qui ont un effet statistiquement significatif sur l'appui à l'indépendance. Il ne faut donc pas confondre un effet marginal important avec un effet statistique significatif. L'utilisation de ces deux mesures permettra d'éviter ce biais tout en nous permettant d'estimer l'intensité de l'effet de chacune des variables. Il est à noter que l'échantillon a été pondéré pour être représentatif à la population en fonction des facteurs sociodémographiques en utilisant la variable de pondération (Weight case) disponible à cet effet dans chacune des études.

7. Résultats de la régression

Le tableau 2 présente les estimations des modèles pour les trois nations minoritaires. La présence d'une case vide dans le tableau signifie qu'il n'y avait pas de données disponibles dans l'étude en question pour cette variable. Le pseudo R carré (Québec : 0,56 ; Catalogne : 0,56 ; Écosse : 0,32) pour chacune des analyses montre que le modèle explique de façon très satisfaisante l'appui à l'indépendance dans ces trois nations minoritaires. Pour rester en lien avec notre cadre théorique, nous allons d'abord concentrer l'analyse sur l'identité nationale et l'appui aux partis politiques indépendantistes pour ensuite broser un bref portrait des résultats des autres variables.

Pour ce qui est de la question Moreno concernant l'identité nationale, nous obtenons sensiblement les mêmes résultats pour les trois nations minoritaires. Toute chose étant égale par ailleurs, le fait de s'identifier uniquement à la nation minoritaire ou encore d'abord à la nation minoritaire a un effet positif et significatif sur l'appui à l'indépendance. En ordre décroissant d'intensité, la relation est plus forte en Catalogne, par la suite au Québec et finalement en Écosse. Dans les trois cas, l'identité unique pour la nation minoritaire est le facteur explicatif le plus important du modèle et l'identification d'abord à la nation minoritaire est toujours l'un des facteurs les plus importants.

La question Moreno est ici opérationnalisée par des variables factices (*dummy variable*). Chacune des quatre variables mesurant l'identité et présente dans le tableau doit être interprétée en fonction d'une catégorie de référence qui est ici les personnes ayant indiquées avoir une identité répartie également entre la nation minoritaire et le pays. Ainsi, la probabilité d'appuyer l'indépendance augmente de façon importante chez les personnes s'identifiant uniquement à la nation minoritaire (Québec : 52 % ; Catalogne : 65 % ; Écosse : 22 %) et ceux s'identifiant d'abord à la nation minoritaire (Québec : 24 % ; Catalogne : 49 % ; Écosse : 8 %) par rapport à ceux qui s'identifient également aux deux nations. Toutefois, pour ceux qui s'identifient uniquement au pays ou d'abord au pays, il n'y a pas de lien statistique distinctif qui peut être fait dans tous les cas avec l'appui à l'indépendance. Ils ont donc exactement la même probabilité d'appuyer l'indépendance que ceux qui s'identifient de façon égale aux deux nations.

L'appui aux partis politiques est mesuré de deux façons. D'abord, l'identification partisane mesure l'attachement pour le principal parti indépendantiste (Québec : PQ ; Catalogne : ERC ; Écosse : SNP) ou pour un autre parti que l'on peut identifier comme étant indépendantiste au moment de l'étude (Québec : QS ; Catalogne : CiU ; Écosse : Green). Il s'agit de deux variables factices dont les résultats doivent être interprétés par rapport aux personnes qui n'appuient pas un parti indépendantiste.

La seconde mesure est un thermomètre (échelle : 0 à 10) permettant aux répondants de l'étude d'évaluer le parti favorable à l'indépendance (Québec : PQ ; Écosse : SNP) et le principal parti défavorable à celle-ci (Québec : PLQ ; Écosse : CP¹⁰). Plus l'évaluation est élevée sur l'échelle et plus ce parti est jugé de façon positive par le répondant. Toutefois, aucun thermomètre concernant les partis n'était disponible dans l'étude relative à la Catalogne. Pour ce qui est de l'attachement au principal parti indépendantiste, nous trouvons une relation positive et significative dans les trois nations minoritaires. Le fait d'être partisan du principal parti indépendantiste augmente la probabilité d'appuyer l'indépendance (Québec : 37 % ; Catalogne : 39 % ; Écosse : 13 %) par rapport à ceux qui n'appuient pas l'un des partis indépendantistes. Pour ce qui est de l'attachement à un autre parti indépendantiste, la relation est significative et positive seulement pour le Québec. Toute chose étant égale par ailleurs, les partisans de Québec Solidaire en 2007 avaient une probabilité d'appuyer l'indépendance de 36 % supérieure à ceux qui n'appuyaient pas l'un des partis indépendantistes. Pour ce qui est du thermomètre des principaux partis favorables ou non à l'indépendance, nous trouvons les mêmes résultats au Québec et en Écosse mais avec une relation plus forte dans le premier cas. Ainsi, l'augmentation d'un point sur l'échelle du parti favorable augmente de façon significative la probabilité d'appuyer l'indépendance (Québec : 6 % ;

¹⁰ Le Parti conservateur au Royaume-Uni peut être considéré comme le principal parti qui est en défaveur de l'indépendance car c'est justement lui qui est au pouvoir à Westminster. Le parti travailliste (labor party), principal force politique en Écosse après le SNP, milite également en défaveur. Toutefois, le parti travailliste est traditionnellement plus ouvert aux revendications autonomistes des écossais.

Écosse : 3 %). À l'inverse, l'augmentation d'un point sur l'échelle du parti défavorable diminue de façon significative l'appui à l'indépendance (Québec : -7% ; Écosse : -2 %).

Pour ce qui est des autres facteurs qui se trouvent à être statistiquement significatifs dans le modèle, le fait d'avoir voté pour le parti au pouvoir au niveau national a un effet négatif et significatif sur l'appui à l'indépendance (Québec : - 13 % ; Catalogne : - 49 %). Le fait d'avoir confiance dans le gouvernement central a également un effet négatif et significatif en Écosse (- 8 %) mais n'a pas d'effet significatif en Catalogne. Pour ce qui est du leadership politique mesuré à partir d'un thermomètre (0 à 10), il montre qu'une évaluation positive du principal chef indépendantiste a un effet positif et significatif sur l'appui à l'indépendance au Québec et en Catalogne. L'augmentation d'un point dans l'évaluation d'André Boisclair, chef du PQ en 2007, augmente la probabilité d'être en faveur de l'indépendance de 3 %. Pour ce qui est d'Arthur Mas, chef du CiU en 2013, cette probabilité augmente de 7 % pour chaque point supplémentaire sur l'échelle. Par ailleurs, l'évaluation de Jean Charest, premier ministre du Québec et chef du PLQ en 2007, n'a pas d'impact sur la probabilité d'appui à l'indépendance. C'est tout le contraire pour Mariano Rajoy, premier ministre d'Espagne et chef du PP. Une augmentation d'un point sur l'échelle diminue la probabilité d'appui pour l'indépendance de 4 %. Pour ce qui est du vote économique, nous ne trouvons pas de relations significatives pour les trois nations minoritaires. Finalement, les facteurs socioéconomiques n'ont que très peu d'impact sur l'appui à l'indépendance. Les hommes appuient davantage l'indépendance au Québec (13 %) et en Écosse (7%). Toutefois, cela n'est pas le cas en Catalogne où seulement le fait d'être né en Catalogne a un effet sur l'appui à l'indépendance (15 %).

Tableau 2 : Régression logistique

(Dy / Dx : effet marginal ; Sig : niveau de signification de la pente (b) ; Erreur type de la pente (b) entre parenthèses)

Régression logistique	Québec 2007		Catalogne 2013		Écosse 2012	
Variable dépendante :						
Opinion au sujet de						
l'indépendance						
0 = Défavorable						
1= Favorable	Dy/Dx	E.T.	Dy/Dx	E.T.	Dy/Dx	E.T.
Constante	-2,47***	(0,37)	-3,18***	(0,67)	-2,92***	(0,49)
1) Identité unique Minorité	0,52***	(0,29)	0,65***	(0,53)	0,22***	(0,25)
2) Ident. double Minorité > Pays	0,24***	(0,20)	0,49***	(0,29)	0,08**	(0,25)
3) Ident. double Minorité < Pays	-0,06	(0,34)	-0,32	(1,08)	0,03	(0,52)
4) Identité unique Pays	-0,01	(0,50)	-0,31	(1,06)	-0,02	(0,72)
5) Partisan principal parti ind.	0,37***	(0,19)	0,39**	(0,59)	0,13***	(0,22)
6) Partisan autre parti ind.	0,36***	(0,32)	0,05	(0,41)	0,04	(0,62)
7) Therm. Parti favorable	0,06***	(0,04)			0,03***	(0,04)
8) Therm. Parti défavorable	-0,07***	(0,05)			-0,02***	(0,04)
9) a voté pour gouv. pays	-0,13**	(0,20)	-0,49**	(0,81)		
10) Confiance gouv. pays			0,003	(0,07)	-0,08**	(0,25)
11) Therm. Chef favorable	0,03*	(0,04)	0,07***	(0,06)		
12) Therm. Chef défavorable	0,001	(0,05)	-0,04*	(0,07)		
13) Économie améliorée	0,01	(0,27)	0,34	(0,94)	0,04	(0,29)
14) Économie détériorée	-0,05	(0,18)	0,10	(0,48)	-0,01	(0,21)
15) Né territoire minorité			0,15*	(0,31)	-0,06	(0,37)
16) Langue minorité nationale	0,05	(0,29)	0,03	(0,31)		
17) Universitaire	0,05	(0,25)	-0,07	(0,28)	-0,08	(0,24)
18) Homme	0,13***	(0,16)	0,04	(0,26)	0,07***	(0,18)
19) Moins de 35 ans	-0,07	(0,19)	0,04	(0,30)	0,03	(0,25)
20) Plus de 60 ans	-0,002	(0,20)	-0,15	(0,35)	-0,04	(0,21)
(n)	(1805)		(676)		(1060)	
Pseudo R carré	0,56		0,56		0,32	
-2Log Likelihood	544,08		206,86		389,88	
LR Chi carré	1373,27***		522,84***		359,14***	

Sig : *p<0.05 ; ** p<0.01 ; *** p < 0,001 estimé avec STATA.

8. Analyse longitudinale

Dans les graphiques suivants, nous retraçons l'évolution dans le temps des trois variables évoquées précédemment : identité, soutien aux partis indépendantistes, soutien à l'indépendance. Les deux premières variables sont représentées par deux données différentes.

L'identité est représentée par deux réponses à la question Moreno :

- l'identification unique à l'identité minoritaire. Cette catégorie permet de voir si l'identité envers la nation minoritaire s'intensifie ou non dans le temps.
- L'identification surtout à l'identité minoritaire. Cette seconde donnée est la somme des répondants déclarant partager l'identité du pays mais de manière moindre que l'identité minoritaire et ceux dont l'identification est unique à la nation minoritaire. La combinaison de ces deux catégories permet d'analyser la stabilité de l'identité envers la nation minoritaire dans le temps et ainsi d'écarter l'effet des transferts entre ces deux premières catégories de la question Moreno.

Le soutien aux partis indépendantistes est représenté par :

- les intentions de vote aux partis indépendantistes tels que présentés dans le tableau 1. Ces intentions sont mesurées par des enquêtes universitaires et non par des sondages d'opinion publiés par les médias.
- Le score effectif de ces mêmes partis lors des élections.

L'appui à l'indépendance est représenté par :

- Les répondants favorables à l'indépendance mesurés par des enquêtes universitaires et non par des sondages d'opinion publiés par les médias. Il est à noter que les questions sont relativement uniformes pour le cas du Québec avec quelques variantes très mineures. Toutefois, les questions diffèrent d'une année à l'autre pour les trois autres cas et présentent souvent le même problème que nous avons souligné au sujet de l'Écosse (voir annexe b). Dans le cas de la Catalogne, une question concernant l'appui à l'indépendance lors d'un référendum comme il en existe au Québec est présente dans les enquêtes universitaires de l'*I/CPS* seulement depuis 2011¹¹.

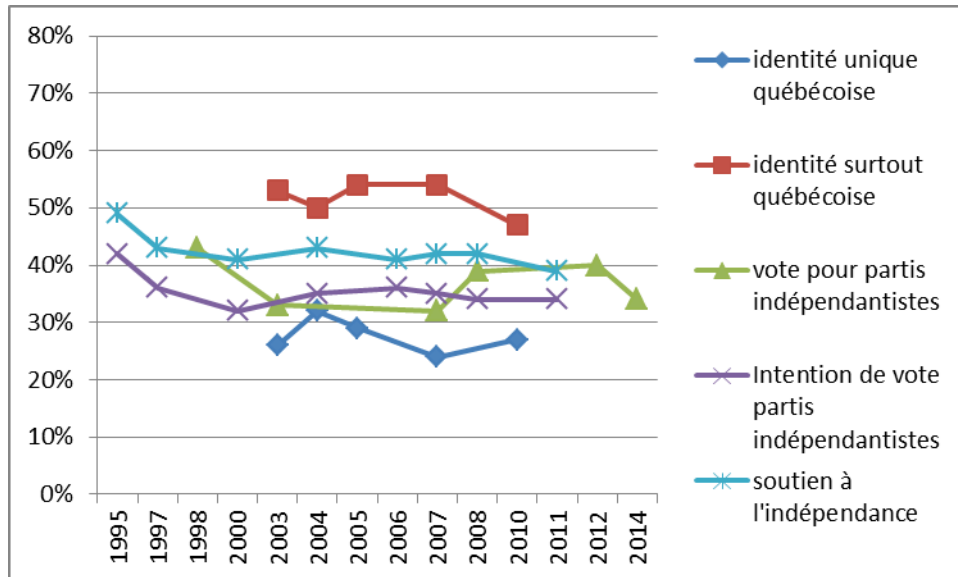
8.1 Québec

La figure 1 présente l'évolution de nos cinq indicateurs pour le cas du Québec entre 1995 et 2014. Nous pouvons d'abord remarquer une chute progressive de 10 points de pourcentage de l'appui à l'indépendance entre le score obtenu lors du référendum de 1995 et le score de l'étude électorale canadienne de 2011. On peut observer un schéma semblable pour ce qui est des intentions de vote aux partis indépendantistes qui par ailleurs demeure toujours plus faible que l'appui à l'indépendance. La variation est plus importante pour ce qui est des votes réels obtenus par ces partis. Finalement, pour ce

¹¹ Nous n'avons pas repris cette question dans l'étude longitudinale pour rester cohérent dans le temps avec les enquêtes précédentes.

qui est des deux mesures de l'identité, nous remarquons une tendance relativement stable à la fois pour l'identité unique avec un sommet de 32 % en 2004 et un retour à 27 % en 2010. Pour ce qui est de l'identité surtout québécoise, les scores oscillent sans tendances claires entre 54 % et 47 %.

Figure 1 : Tendances Québec



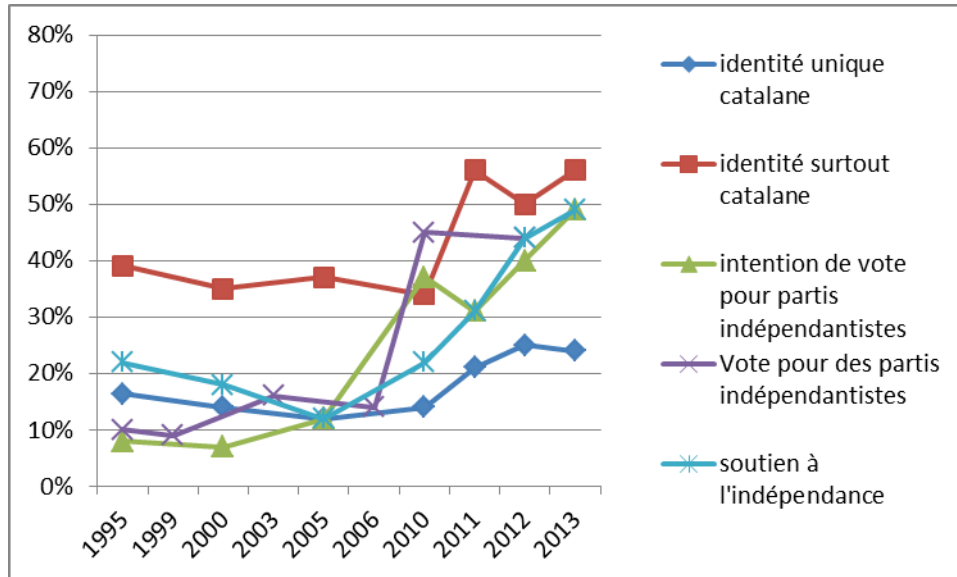
Source : Études électorales canadiennes 1997-2011 ; études électorales québécoises 2007 ; Études Référendum 1995 ; Pelletier et al. (2008)¹² ; Résultats électoraux 1998-2014 ; Résultats référendum 1995

8.2 Catalogne

La figure 2 présente les mêmes mesures que dans l'exercice précédent mais pour le cas de la Catalogne. Ici, la tendance est claire. À la fois le vote et les intentions de vote pour les partis indépendantistes, l'appui à l'indépendance et l'identité catalane unique et l'identité surtout catalane sont en très forte augmentation à partir de 2010. L'appui à l'indépendance culmine à 49 % en 2013 et l'identité surtout catalane à 56 % cette même année. Auparavant, tous les indicateurs étaient relativement stables avec une légère baisse pour ce qui est de l'appui à l'indépendance entre 1995 et 2010.

¹² Nous tenons à remercier Réjean Pelletier pour nous avoir permis d'utiliser les données de ces enquêtes (2003 ; 2004 ; 2005 ; 2010) au sujet de l'identité québécoise.

Figure 2 : Tendances Catalogne

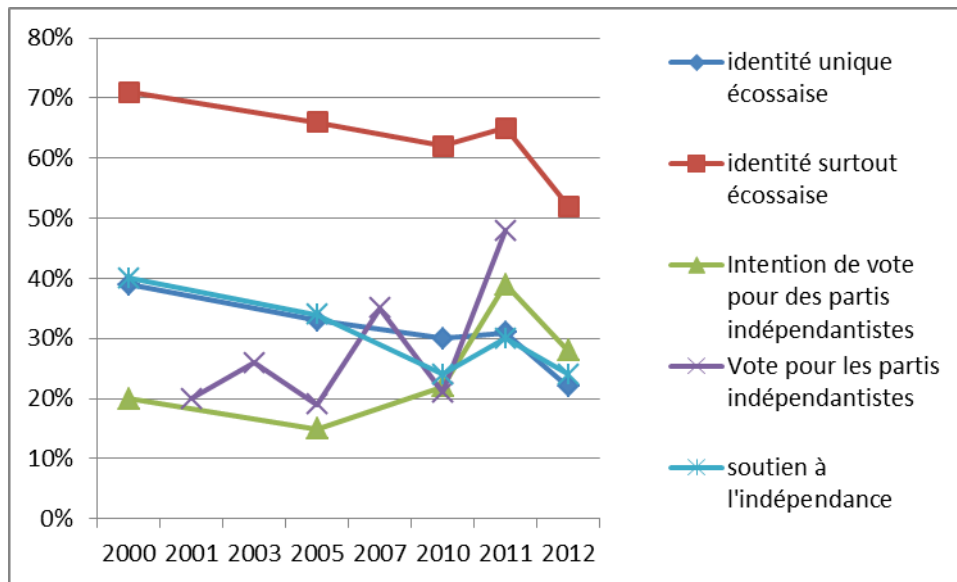


Source : Institut de Ciències Polítiques i Socials 1995-2013 ; Résultats électoraux 1995-2012

8.3 Écosse

La figure 3 présente l'analyse longitudinale pour le cas de l'Écosse. Nous remarquons une importante variation avec une tendance à la hausse pour ce qui est du vote et de l'appui aux partis politiques indépendantistes. D'ailleurs, le vote réel est presque toujours supérieur aux intentions de vote dans le cas écossais. Pour ce qui est de l'identité et de l'appui à l'indépendance, nous remarquons une tendance à la baisse. L'identité surtout écossaise passe de 71 % en 2000 à 65 % en 2011 et chute drastiquement en 2012 à 52 %. Même chose pour l'appui à l'indépendance qui passe de 40 % à 24 % lors de la période.

Figure 3 : Tendances Écosse



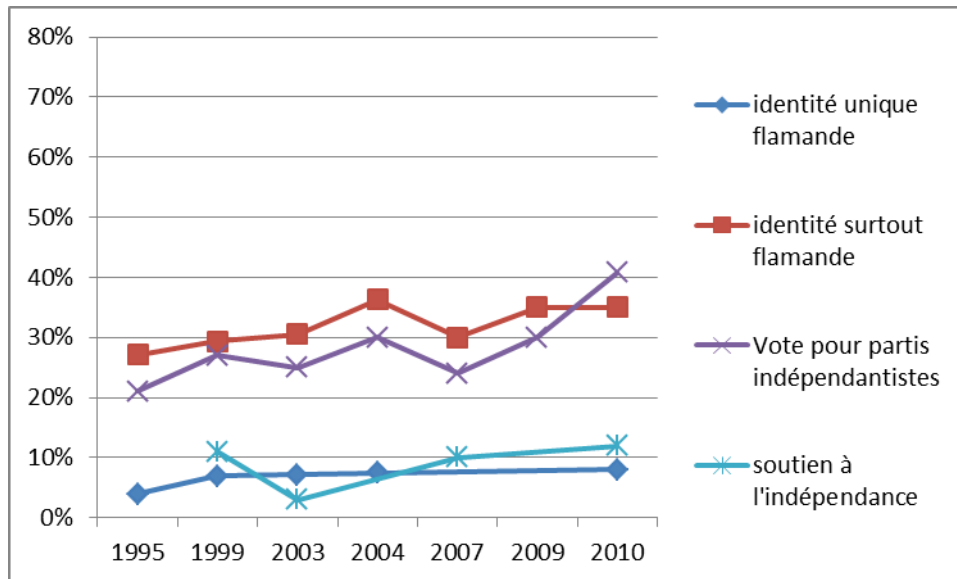
Source : Scottish Social Attitudes Survey 2000-2012 ; Résultats électoraux 2001-2011

8.4 Flandre

La figure 4 présente également le même exercice que dans les trois figures précédentes avec pour exception que nous n'avons pas mentionné les intentions de vote. En effet les études universitaires utilisées sont des études post-électorales effectuées la même année qu'une élection. De ce fait, nous n'avons pas de données pertinentes à présenter après 2010.

L'identité et l'appui à l'indépendance demeurent très stables dans le temps alors que l'appui aux partis politiques indépendantistes varie plus fortement avec une tendance à la hausse surtout depuis 2007. Si l'identité surtout flamande est relativement élevée à 35 % en 2010, l'identité unique flamande est beaucoup plus faible, de même que l'appui à l'indépendance y est également plutôt faible.

Figure 4 : Tendances Flandre



Source : Swyngedouw et Rink (2008) ; Swyngedouw, Abts et Galle (2010) ; Résultats électoraux 1995-2010

9. Discussion

Les résultats observés confortent notre volonté de départ à nous concentrer sur l'effet de l'identité et du soutien aux partis indépendantistes afin d'expliquer le soutien à l'indépendance. D'autres facteurs comme la perception de la situation économique, l'âge, le sexe ou le niveau d'étude n'offrent pas de résultat significatif sur les trois cas étudiés. La non-pertinence du vote économique entre en contradiction avec la tendance observée, en particulier en Europe, de voir se développer des revendications autonomistes de la part de régions riches avec comme argument de remettre en cause le principe de solidarité nationale et les transferts financiers qui s'y rattachent. La volonté d'indépendance de la part des individus interrogés lors des enquêtes ne semble pas motivée par cet aspect. Mais on peut penser que ce type d'argumentaire conduit plus naturellement à des demandes d'autonomie plus importante qu'à une demande d'indépendance pure et simple.

L'appui aux partis indépendantistes joue quant à lui clairement, mais de manière différente dans les trois cas étudiés. Ces différences sont logiquement à relier avec les caractéristiques des différents partis indépendantistes pris en compte. Le fait que la corrélation la plus importante s'observe au Québec est assez logique puisque le PQ présente l'indépendance du Québec (la souveraineté) comme sa raison d'être. La question de l'indépendance est d'autant plus prégnante au Québec que deux référendums ont déjà été organisés et que, au moment de l'enquête, le PQ ambitionnait

d'en organiser un troisième. À l'inverse, le CiU catalan a traditionnellement des motivations autres que la lutte pour l'indépendance. Concernant le cas de la N-VA en Flandre, il convient de signaler que seuls 17% des électeurs de ce parti aux élections de 2010 sont favorables à l'indépendance (Swyngedouw et Abts : 2011, p.20). La corrélation entre le vote pour un parti indépendantiste et le soutien à l'indépendance apparaît donc comme contingent à la nature du parti en question et à l'importance de l'enjeu indépendantiste dans le contexte de l'élection.

Par contraste, l'identité apparaît bien comme la variable ayant la corrélation la plus importante avec le soutien à l'indépendance, et ce de manière constante. L'aspect intéressant est ici constitué par la corrélation différenciée selon les niveaux de la question Moreno. Si, comme attendu, la corrélation est la plus forte avec l'identité unique régionale que lorsque cette identité est plus importante que l'identité pour le pays, la corrélation observée pour ce dernier niveau est appréciable. Plus intéressant, il apparaît que les autres niveaux d'appartenance proposés par la question Moreno (identités d'égale importance, identité étatique plus importante et identité exclusive pour le pays) affichent peu ou prou la même corrélation négative avec la volonté d'indépendance. En d'autres termes, à partir d'un certain niveau de partage de l'identité de l'État, les citoyens sont opposés à l'idée d'indépendance. La présence ou l'importance d'un sentiment d'appartenance avec leur région n'influe pas sur leur choix à partir du moment où l'identification au pays est suffisamment forte.

La principale limite de notre étude concerne les données. D'abord, les questions et leur disponibilité ne sont pas toujours uniformes dans les différentes études. Par ailleurs, il a été difficile de trouver des données pour l'ensemble des nations minoritaires, notamment dans le cas de la Flandre. D'autre part, il convient de souligner que l'étude sur le Québec suite à l'élection de 2007 est relativement ancienne. Malgré le fait qu'il existe beaucoup d'études électorales au Canada, cette base de données est la seule qui contienne nos trois concepts clés. Pour ce qui est de l'étude écossaise, il est à noter que la question au sujet de l'indépendance ne satisfait pas totalement aux critères reconnus dans la discipline. En effet, cette question est non-neutre axiologiquement. C'est-à-dire qu'elle comporte des choix de réponse qui ne sont pas équivalant en plus de présenter un biais puisque trois des choix de réponses sur cinq sont en défaveur de l'indépendance.

Ces observations faites, voyons si les résultats observés valident les hypothèses formulées.

H 1 : Parmi les deux variables indépendantes que nous avons définies, l'identité a une corrélation avec le soutien à l'indépendance supérieure à celle du soutien aux partis indépendantistes

Cette hypothèse est validée. Même si le soutien aux partis indépendantistes a une corrélation également très élevée avec le soutien à l'indépendance, la corrélation

relative à l'identité est un peu plus importante. Surtout, cette corrélation s'observe de manière constante dans les trois cas étudiés. Comme déjà dit, il apparaît que la corrélation entre soutien au parti indépendantiste et soutien à l'indépendance varie fortement selon le caractère indépendantiste du parti et les contextes politiques. Cette variation dans l'espace peut également être observée dans le temps. Si l'on observe les tableaux retraçant l'évolution des trois variables étudiées dans les quatre cas de notre étude, on remarque que le soutien aux partis indépendantistes varie parfois fortement alors que l'identité et le soutien à l'indépendance demeurent relativement stables. La Catalogne constitue une exception avec les trois variables étudiées qui évoluent fortement depuis 2010. Néanmoins, l'exception catalane confirme la règle puisque l'identité et le soutien à l'indépendance évoluent ici de pair. On peut donc dire que dans tous les cas (voir les figures 1-2-3), la force de l'identité à la nation minoritaire est corrélée avec le soutien à l'indépendance alors que ce n'est pas toujours le cas avec le soutien aux partis indépendantistes.

H 2 : L'identité unique envers la nation minoritaire est davantage corrélée avec le soutien à l'indépendance que la double identité favorisant l'identité minoritaire.

Cette hypothèse est validée dans les trois cas pour lesquels nous avons pu obtenir les données nécessaires. Néanmoins la corrélation demeure très importante et significative pour les individus partageant une double identité favorisant l'identité régionale.

H 3 : L'identité et le soutien à l'indépendance sont constants dans le temps alors que le soutien aux partis indépendantistes connaît des évolutions rapides et de grande ampleur.

Cette hypothèse est pleinement validée dans les cas du Québec et de la Flandre. Elle l'est partiellement concernant l'Écosse et la Catalogne. En effet dans ces deux cas, le soutien aux partis indépendantistes connaît des variations mais c'est aussi le cas de l'identité et du soutien à l'indépendance. Ces deux cas sont d'ailleurs différents. La Catalogne offre l'exemple d'une évolution très importante sur une courte période (4 ans) de données habituellement stables. Le cas de l'Écosse est plus mitigé : le soutien à l'indépendance connaît une baisse constante alors que celle de l'identité « surtout écossaise » est plus modérée. Celle-ci passe de 71% en 2000 à 65% 11 ans plus tard. Le niveau de 52% observé en 2012 est en rupture avec cette évolution lente et devrait être validé par d'autres études pour que l'on puisse la considérer comme faisant partie d'une tendance de long terme¹³. Ces observations sont résumées dans le tableau 3 :

¹³ Van der Zwet & McAngus (2014) avancent l'idée que l'année 2012 a été particulièrement "britannique" puisqu'elle a vu se dérouler les jeux olympiques de Londres et le jubilé de diamant de la reine Elisabeth II. Le sentiment britannique a donc pu être exacerbé durant cette année.

Tableau 3 : Synthèse des résultats de l'hypothèse 3

Cas/sous-hypothèse	Identité stable	Soutien à l'indépendance stable	Soutien aux partis indépendantistes volatil
Québec	Oui	Oui	Oui
Flandre	Oui	Oui	Oui
Écosse	Oui	Non	Oui
Catalogne	Non	Non	Oui

10. Conclusion

Au terme de notre recherche, nous sommes en mesure d'affirmer que la force de l'identité à la nation minoritaire et le soutien aux partis indépendantistes sont les deux données expliquant le mieux la volonté d'indépendance. Il semble par ailleurs que l'identité soit l'élément le plus déterminant pour le soutien à l'indépendance. Cette conclusion est dans la droite ligne de celle de van der Zwet et McAngus (2014) qui se concentraient uniquement sur l'Écosse. Les partis politiques indépendantistes constituent bien entendu une force indispensable à la tenue d'un référendum et à l'accession à l'indépendance, mais ils ne sont pas suffisants et les votes ou intentions de vote se portant sur eux ne traduisent pas forcément une volonté indépendantiste.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que la stabilité de l'identité a été confirmée sauf en ce qui concerne la Catalogne. Concernant le soutien à l'indépendance, on constate que cette donnée n'augmente pas, encore une fois à l'exception de la Catalogne. Ce soutien est stable au Québec et en Flandre (à un niveau très bas pour cette dernière) alors qu'il est en recul en Écosse. Cette observation contraste avec l'impression souvent véhiculée par les médias de mouvements indépendantistes en essor à travers l'Europe.

Ces constatations nous amènent naturellement à pointer la situation exceptionnelle de la Catalogne, où l'identité se modifie très rapidement et accompagne une volonté indépendantiste. Ces résultats nous semblent provenir directement de la situation tout à fait particulière que connaît la Catalogne depuis 2010.

Traditionnellement on postule que, face à une demande autonomiste, un gouvernement central peut soit accéder à cette demande au risque d'en susciter d'autres, soit la refuser au risque de radicaliser les auteurs de ladite demande. L'attitude du gouvernement espagnol actuel se situe clairement dans la seconde catégorie. Mais elle semble encore plus frustrante qu'un simple refus pour nombre de Catalans. En effet un nouveau statut d'autonomie avait été négocié avec le gouvernement espagnol en 2006 pour être ensuite remis en cause par le tribunal constitutionnel puis annulé par le nouveau gouvernement conservateur arrivé au pouvoir en 2010. La perte de confiance envers l'État espagnol peut largement expliquer les évolutions observées sur une courte

période sur des données (identité et soutien à l'indépendance) habituellement stables. Mais il convient de souligner que l'attitude du gouvernement espagnol est exceptionnelle en Europe.

Dans notre choix de régions étudiées, nous avons délibérément choisi celles où le mouvement indépendantiste est le plus fort et qui sont sur le devant de la scène médiatique depuis quelques années. Ce choix a comme conséquence d'avoir parmi nos quatre choix, un cas exceptionnel comme la Catalogne.

Le même type de recherche sur les trois concepts que nous avons identifié pourrait être mené dans d'autres régions d'Europe où la volonté indépendantiste est présente (Pays Basque, Corse, Bretagne, etc.). Il serait intéressant de voir si nos observations quant à la relation entre l'identité et le soutien à l'indépendance, de même que la stabilité de ces données, peuvent être généralisées. Si tant le lien entre ces deux données que leur stabilité sont confirmés, cela offrirait des perspectives intéressantes en terme de prédictibilité des indépendances dans une Europe qui connaît de plus en plus ce type de menaces. Ainsi, si nos observations sont confirmées et généralisables, mesurer l'identité permettrait de savoir si une région a des chances de devenir indépendante dans un avenir proche.

Bibliographie :

Bechhofer, F., et D. McCrone (2009) *National Identity, Nationalism and Constitutional Change*, New York, Palgrave Macmillan.

Andersen, R. (2001) « National Identity and Independence Attitudes : Minority Nationalism in Scotland and Wales », Centre for research into election and social trends, Working Paper, 86.

Bélangier, E. et R. Nadeau (2009) *le comportement électoral des Québécois*, Montréal, PUM.

Beyen, M. (2014) « Le mouvement flamand, produit de la géopolitique européenne », *Outre-Terre*, 40, pp. 69-80.

Boix, C., et J. C. Major (2013) « La marche de la Catalogne vers l'autodétermination ». *Politique étrangère* Hiver, 4, pp. 37-49.

De Visscher, C., et V. Laborderie (2013) « Belgique : stop ou encore ? Entre fédéralisme, confédéralisme et séparatisme ». *Politique étrangère* Hiver, 4, pp. 23-35.

De Winter, L. (2008) « La recherche sur les identités ethno-territoriales en Belgique », *Revue internationale de politique comparée*, 14 (4), pp. 575-595.

Dixon, K. (2013) « Le pari risqué des nationalistes écossais : l'indépendance ou rien ? », *Politique étrangère*, 4, pp. 51-61.

McCrone, D. et L. Paterson, (2013) « The conundrum of Scottish independence », *Scottish Affairs*, 40.

Paquin, Stéphane (2001) *La Revanche des petites nations*. Montréal: VLB éditeur.

Pelletier, R., J. Couture et J. Crête (2008) « Identity and political trust in minority nation » *PSA Specialis Group on British and Comparative Territorial Politics*, Conference in University of Edinburgh.

Swyngedouw, M. et N. Rink (2008) « Hoe Vlaams-Belgischgezind zijn de Vlamingen? Een analyse op basis van het postelektorale verkiezingsonderzoek 2007 », *Onderzoeksverslag Centrum voor Sociologisch Onderzoek (CeSO)*.

Swyngedouw, M. et K. Abts (2011) « Les électeurs de la N-VA aux élections fédérales du 13 juin 2010 », *Courrier du CRISP*, 2125.

Swyngedouw, M., K. Abts et J. Galle (2014) « Vlamingen en de communautaire kwestie anno 2010 », *Onderzoeksverslag Centrum voor Sociologisch Onderzoek (CeSO)*.

Van der Zwet, A. et C. McAngus (2014) « How Different are Assessments of Independence and Devolution Max? An Analysis of the Role of National Identity and Party Affiliation ». *Scottish Affairs*, 23 (1), pp. 1-26.

Annexe A : Distribution des variables et corrélation avec l'appui à l'indépendance

Distribution des variables pour le Québec

	Moyenne	Maximum	Minimum	Écart-type	Corrélation indépendance
Appui à l'indépendance	0,42	0	1	0,49	-
1) Identité unique Minorité	0,20	0	1	0,40	0,49***
2) Ident. double Minorité > Pays	0,32	0	1	0,47	0,23***
3) Ident. double Minorité < Pays	0,16	0	1	0,36	-0,31***
4) Identité unique Pays	0,07	0	1	0,25	-0,18***
5) Partisan principal parti ind.	0,32	0	1	0,46	0,61***
6) Partisan autre parti ind.	0,04	0	1	0,20	0,12***
7) Therm. Parti favorable	4,38	0	10	3,12	0,59***
8) Therm. Parti défavorable	4,24	0	10	2,90	-0,48***
9) a voté pour gouv. pays	0,19	0	1	0,39	-0,23***
10) Confiance gouv. pays	-	-	-	-	-
11) Therm. Chef favorable	3,84	0	10	2,81	0,46***
12) Therm. Chef défavorable	3,84	0	10	2,93	-0,44***
13) Économie améliorée	0,14	0	1	0,34	-0,18***
14) Économie détériorée	0,29	0	1	0,45	0,11***
15) Né territoire minorité	-	-	-	-	-
16) Langue minorité nationale	0,80	0	1	0,40	0,32***
17) Universitaire	0,12	0	1	0,32	0,01
18) Homme	0,50	0	1	0,50	0,03
19) Moins de 35 ans	0,29	0	1	0,45	0,05*
20) Plus de 60 ans	0,22	0	1	0,41	-0,07**

Sig : *p<0.05 ; ** p<0.01 ; *** p < 0,001

Distribution des variables pour la Catalogne

	Moyenne	Maximum	Minimum	Écart-type	Corrélation indépendance
Appui à l'indépendance	0,49	0	1	0,50	-
1) Identité unique Minorité	0,22	0	1	0,41	0,50***
2) Ident. double Minorité > Pays	0,25	0	1	0,44	0,35***
3) Ident. double Minorité < Pays	0,05	0	1	0,22	-0,19***
4) Identité unique Pays	0,07	0	1	0,26	-0,25***
5) Partisan principal parti ind.	0,15	0	1	0,36	0,41***
6) Partisan autre parti ind.	0,13	0	1	0,33	0,22***
7) Therm. Parti favorable	-	-	-	-	-
8) Therm. Parti défavorable	-	-	-	-	-
9) a voté pour gouv. pays	0,08	0	1	0,27	-0,26***
10) Confiance gouv. pays	2,63	0	10	2,29	-0,17***
11) Therm. Chef favorable	4,42	0	10	2,79	0,45***
12) Therm. Chef défavorable	2,03	0	10	2,40	-0,27***
13) Économie améliorée	0,02	0	1	0,12	0,02
14) Économie détériorée	0,87	0	1	0,34	0,10**
15) Né territoire minorité	0,61	0	1	0,49	0,35***
16) Langue minorité nationale	0,43	0	1	0,50	0,49***
17) Universitaire	0,34	0	1	0,47	0,08*
18) Homme	0,49	0	1	0,50	-0,03
19) Moins de 35 ans	0,27	0	1	0,44	-0,02
20) Plus de 60 ans	0,28	0	1	0,45	0,02

Sig : *p<0.05 ; ** p<0.01 ; *** p < 0,001

Distribution des variables pour l'Écosse

	Moyenne	Maximum	Minimum	Écart-type	Corrélation indépendance
Appui à l'indépendance	0,24	0	1	0,43	-
1) Identité unique Minorité	0,24	0	1	0,42	0,32***
2) Ident. double Minorité > Pays	0,30	0	1	0,46	0,03
3) Ident. double Minorité < Pays	0,06	0	1	0,24	-0,07*
4) Identité unique Pays	0,04	0	1	0,20	-0,09**
5) Partisan principal parti ind.	0,24	0	1	0,42	0,40 ***
6) Partisan autre parti ind.	0,02	0	1	0,14	-0,02
7) Therm. Parti favorable	5,04	0	10	3,02	0,42***
8) Therm. Parti défavorable	3,16	0	10	2,59	-0,25***
9) a voté pour gouv. pays	-	-	-	-	-
10) Confiance gouv. pays	0,31	0	1	0,46	-0,23***
11) Therm. Chef favorable	-	-	-	-	-
12) Therm. Chef défavorable	-	-	-	-	-
13) Économie améliorée	0,13	0	1	0,34	0,09**
14) Économie détériorée	0,57	0	1	0,50	-0,03
15) Né territoire minorité	0,80	0	1	0,40	0,06*
16) Langue minorité nationale	-	-	-	-	-
17) Universitaire	0,21	0	1	0,41	-0,05
18) Homme	0,46	0	1		0,07*
19) Moins de 35 ans	0,19	0	1	0,40	0,08**
20) Plus de 60 ans	0,35	0	1	0,48	-0,12***

Sig : *p<0.05 ; ** p<0.01 ; *** p < 0,001

Annexe B liste des questions

Questions Québec

Appui à l'indépendance

-Si un référendum avait lieu aujourd'hui sur la même question que celle qui a été posée lors du dernier référendum de 1995, c'est-à-dire sur la souveraineté assortie d'une offre de partenariat au reste du Canada, voteriez-vous OUI ou voteriez-vous NON ?

Codage : Favorable à l'indépendance : Oui ; Défavorable : Non

Identité

-Les gens ont différentes façons de se définir. Diriez-vous que vous vous considérez ?

- a) uniquement comme Québécois(e)
- b) d'abord comme Québécois(e), puis comme Canadien(ne)
- c) également comme Canadien(ne) et comme Québécois(e)
- d) d'abord comme Canadien(ne), puis comme Québécois(e)
- e) ou uniquement comme Canadien(ne)?

Codage : Valeur de référence : C

Attache partisane

-En politique provinciale, habituellement est-ce que vous vous identifiez ?

Codage : Principal parti indépendantiste : Parti québécois (PQ) ; Autre parti indépendantiste : Québec solidaire (QS)

À voté pour le gouvernement du pays

-Lors de la dernière élection FÉDÉRALE en Janvier 2006, pour quel parti avez-vous voté ?

Codage : a voté pour le Parti conservateur du Canada (PCC)

Thermomètre parti favorable / défavorable à l'indépendance

Sur une échelle de ZERO à CENT. Zéro veut dire que vous N'AIMEZ VRAIMENT PAS DU TOUT un parti, et cent veut dire que vous L'AIMEZ VRAIMENT BEAUCOUP, que pensez-vous des partis politiques suivants ?

Codage : thermomètre parti défavorable : (Échelle PLQ / 10) ; thermomètre parti favorable : (Échelle PQ / 10)

Vote économique

Selon vous, l'économie québécoise s'est-elle AMÉLIORÉE, DÉTÉRIORÉE, ou est-elle restée à PEU PRÈS LA MÊME depuis un an ?

Codage : Économie améliorée : améliorée ; Économie Déteriorée : détériorée ;

Valeur de référence : à peu près la même

Questions Écosse

Appui à l'indépendance

-Your view on how to rule Scotland?

- a) independent, separate UK+EU
- b) independent, separate UK in EU
- c) part of the UK, with elected Parl+some tax pwers
- d) part of the UK, with elected parl+no tax powers
- e) part of the UK *without* an elected parliament

Codage : Favorable à l'indépendance : A et B ; Défavorable : C, D et E

Identité

-Does R think of self as more Scottish or British?

- a) Scottish not British
- b) More Scottish than British
- c) Equally Scottish and British
- d) More British than Scottish
- e) British not Scottish

Codage : Valeur de référence : C

Attache partisane

-Which political party do you think you would be most likely to support?

Codage : Principal parti indépendantiste : SNP
Autre parti indépendantiste : Green

Confiance gouvernement du pays

-Trust the UK government to work in Scotlands best long-term interest?

- a) Just about always
- b) Most of the time
- c) Only some of the time
- d) Almost never

Codage : 1 = A et B ; Référence : C et D

Thermomètre parti favorable / défavorable à l'indépendance

-Thermomètre parti défavorable : Rating of Conservative party from 0 to 10

-Thermomètre parti favorable : Rating of SNP from 0 to 10

Vote économique

-Scotland's economy? Has it got stronger or weaker in last 12 mths?

- a) A lot stronger
- b) A little stronger
- c) Stayed the same
- d) A little weaker
- e) A lot weaker

Codage : Économie améliorée : À et B ; Économie Détériorée : D et E ; Valeur de référence : C

Questions Catalogne**Appuis à l'Indépendance**

-més concretament, si demà es fes un referèndum per decidir la independència de catalunya, vostè què faria: votaria a favor, votaria en contra o s'abstindria?

Codage : Favorable à l'indépendance = votaria a favor ; Défavorable : votaria en contra et s'abstindria

Identité

- i de l'escala següent, en quin punt se situaria vostè

- a) únicament espanyol
- b) més espanyol que català
- c) tant espanyol com català
- d) més català que espanyol
- e) únicament català

Codage : Valeur de référence : C

Attache partisane

-Em podria dir per quin partit té més simpatia o considera que és més proper a les seves idees?

Codage : Principal parti indépendantiste : ERC
Autre parti indépendantiste : CiU

À voté pour le gouvernement du pays

i em pot dir a quin partit va votar a les darreres eleccions generals de novembre de 2011

Codage : 1 = a voté pour le PP ; Référence : Vote pour les autres partis

Confiance gouvernement du pays

-Puntuï de 0 a 10 la valoració que li mereix l'actuació de les següents institucions: GOVERN CENTRAL

Thermomètre chef

Chef défavorable : valori de 0 a 10 a Mariano Rajoy

Chef favorable : valori de 0 a 10 a Artur Mas

Vote économique

I pel que fa a la situació econòmica d'espanya, com la qualificaria vostè?

- a) Molt bona
- b) Bona
- c) Regular
- d) Dolenta
- c) Molt dolenta

Codage : Économie améliorée : À et B ; Économie Détériorée : D et E ; Valeur de référence : C